Porphyre, *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*

Édouard Felsenheld

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/921>

DOI : 10.4000/philosant.921

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 277-279

ISBN : 978-2-7574-0591-8

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Édouard Felsenheld, « Porphyre, *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme* », *Philosophie antique* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.921>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

qu'un échantillon de celles que tout interprète du pyrrhonisme antique éprouverait du plaisir à discuter avec leurs auteurs.

Lorenzo CORTI

Porphyre, *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*. Études d'introduction, texte grec, traductions française et anglaise : travaux édités sous la responsabilité de L. Brisson avec la collaboration de G. Aubry, M.-H. Congourdeau et F. Hudry, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2012 (Histoire des Doctrines de l'Antiquité Classique, 43), 384 p. ISBN 9782711624324.

Le *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*, souvent appelé *Ad Gaurum* du nom de son dédicataire Gauros, est un traité qui fut longtemps attribué au médecin philosophe Galien (II^e siècle apr. J.-C.) mais qui, depuis la fin du XIX^e siècle, est attribué au philosophe néoplatonicien Porphyre (III^e siècle apr. J.-C.). En voici une admirable traduction commentée, précédée d'une riche introduction.

P. 7-9, un avant-propos de L. Brisson souligne le caractère collectif de ce livre et donne les références des traductions antérieures.

P. 13-17 sont exposés l'argument et le plan du traité. D'emblée, le texte est mis en rapport avec son arrière-plan médical et philosophique, soit essentiellement Hippocrate, Aristote et Platon, dont les théories embryologiques sont examinées par la suite.

P. 19-30, M.-H. Congourdeau présente une étude sur « L'embryologie dans le corpus hippocratique » (V^e-IV^e siècle av. J.-C.). L'exposé, synthétique et bio-chronologique, examine successivement les sources de la connaissance de l'embryon, puis les questions de la semence, de la conception, du développement de l'embryon, de la formation, de la nourriture, de la respiration, des jumeaux, de la gestation, des anomalies, des accidents, enfin de l'accouchement. Les notes en bas de page, qui se contentent généralement de donner les références des textes cités, examinent parfois des questions très délicates, par exemple le caractère spéculatif de l'embryologie ou la traduction du terme *meros*, rendu par *cellule* ou *parcelle*.

P. 31-46, L. Brisson propose une étude sur « Le vivant, sa reproduction et sa nutrition selon Platon » (IV^e siècle av. J.-C.). C'est surtout le *Timée* qui est étudié ici, avec quelques références aux *Lois* et au *Phèdre*. La définition platonicienne du vivant donne lieu à une théorie complexe, fondée notamment sur la distinction entre l'âme (*psyche*) et l'intellect (*nous*). La croyance en la métensomatose, croisée avec le phénomène de la reproduction, pose *in fine* la question du statut des plantes. Pour les passages les plus difficiles, l'article propose des traductions explicites, doublées de mises au point très claires, notamment en conclusion quand est analysée la justification platonicienne du végétarisme.

P. 47-67, G. Aubry étudie « La doctrine aristotélicienne de l'embryon et sa réinterprétation par Porphyre ». Les traités aristotéliciens concernés sont le *De generatione animalium*, le *De anima* et la *Physique*. L'article étudie rigoureusement la réception d'Aristote (IV^e siècle av. J.-C.) par Porphyre. Il s'agit de comprendre le lien que Porphyre établit entre son embryologie et la notion aristotélicienne d'« en puissance » (*dynamis*). Porphyre pense que l'embryon reçoit l'âme de l'extérieur, au lieu de procéder à son développement de l'intérieur. En recourant aux notions

d'aptitude (*epitēdeiotēs*) – en l'occurrence aptitude à recevoir – et de disposition (*hexis*), il élabore une théorie dont le cadre conceptuel est aristotélicien, mais dont la teneur est héritée d'Alexandre d'Aphrodise (II-III^e siècle apr. J.-C.), mais ce commentateur d'Aristote voit ses thèses élargies : ce qui chez lui valait pour le seul intellect est appliqué par Porphyre à l'âme tout entière.

P. 69-85, B. Collette-Dučić étudie la place du « stoïcisme dans l'*Ad Gaurum* ». Les quatre chapitres de cet article très dense sont parfaitement résumés à la p. 84 : « 1. Le critère [stoïcien] de démarcation entre l'animal et le non-animal (la présence ou non des facultés de sensation, de représentation et d'impulsion) est utilisé tout au long du traité... 2. La thèse stoïcienne du mélange total... se trouve réappropriée par l'auteur pour expliquer le mélange parfait et sans confusion entre les facultés psychiques et la nature du corps qu'elles gouvernent [au prix d']une dématérialisation des composants du mélange... 3. Une telle dématérialisation est également fort sensible dans l'emploi de la thèse de la sympathie universelle... Alors que l'idée d'une sympathie universelle n'a de sens, dans la *Stoa*, que dans le cadre d'une ontologie corporaliste (où seuls les corps sont reconnus comme pouvant agir et/ou pâtir), et sert à consolider la conviction d'un déterminisme lui aussi universel, l'auteur prend soin de se démarquer de ces deux thèses, affirmant que la sympathie n'implique pas nécessairement un contact, et qu'aucune volonté ou choix préalable ne détermine la présence de telle âme dans tel corps particulier, ni ne la retient de partir une fois l'harmonie rompue. 4. Il y a enfin la critique directe de la théorie stoïcienne de l'animation... Si les stoïciens soutiennent, comme l'auteur, que l'embryon est gouverné par une nature et que l'animation ne se fait qu'à la naissance, leur doctrine des "raisons" spermatiques et leur théorie pneumatique (qui fait de la semence elle-même un "artisan") les conduisent à une position intenable, selon l'auteur, où le supérieur est engendré par l'inférieur. »

Les notes font apparaître de nombreuses citations stoïciennes connues par la tradition indirecte. L'exposé présente avec rigueur les débats les plus controversés. Les traductions, précises, jettent des éclairages stimulants, notamment sur le terme *apsychos*, littéralement *dépourvu d'âme*, rendu par *matérialiste*.

P. 87-102, dans « L'*Ad Gaurum* attribué à Porphyre et les théories galéniques sur l'animation de l'embryon », V. Boudon-Millot confirme magistralement la non-attribution du traité à Galien. Son objectif est de dire si l'auteur de l'*Ad Gaurum* a cependant pu connaître les développements embryologiques de Galien.

Une première partie expose les enjeux de l'animation de l'embryon chez Galien. D'emblée, il est admis que le médecin philosophe n'aurait jamais pu parler de l'animation de l'âme dans les mêmes termes que l'auteur de l'*Ad Gaurum* : par prudence, Galien répugne à se prononcer sur la nature de l'âme, sujet qui dépasse la raison et s'avère inutile à la pratique médicale. Comme l'auteur de l'*Ad Gaurum*, il pense que l'âme n'est pas présente dans la semence, mais il reste incapable de le démontrer. Il préfère au mot *psyche* le terme *dynamis*, généralement traduit par « faculté » : il distingue trois « facultés », la première étant dite appétitive, naturelle ou nutritive, la seconde vitale ou affective, la troisième rationnelle ; chez l'auteur de l'*Ad Gaurum*, c'est la deuxième qui gouverne la sensation et l'impulsion, alors que, chez Galien, c'est la troisième. Galien situe globalement l'incorporation de l'âme au

moment où se développe l'encéphale, après la formation du foie et du cœur. Selon lui, la faculté responsable de cette opération est le sperme.

Une seconde partie étudie les références communes à l'auteur de l'*Ad Gaurum* et à Galien, pour montrer que ces éléments révèlent moins de convergences que de divergences.

P. 103-119, L. Brisson propose une synthèse sur « La doctrine de l'âme chez Plotin à l'arrière-plan de l'*Ad Gaurum* ». Cet article affronte la complexité théorique et les ambiguïtés lexicales de Plotin, chez qui l'âme est une réalité composite et mobile tenant à la fois de la doctrine platonicienne et aristotélicienne. À la naissance, l'âme, véhiculée depuis l'Âme du monde ou issue d'un autre corps, vient animer un organisme déjà doté d'une âme végétative, tout en gardant un lien avec l'intellect (*nous*). Il faut donc distinguer trois âmes : 1. L'âme végétative, présente dans l'embryon, désigne la partie basse de notre âme ou de l'âme du monde informant les choses ; elle résulte des « raisons » transmises par le sperme, puis greffées aux « raisons » de la matrice. 2. L'âme humaine s'installe à la naissance dans l'embryon apte à la recevoir, puis, tel le pilote d'un navire, elle assure, en vertu d'un certain *continuum*, la sensation, la représentation, la mémoire, la pensée discursive et l'impulsion. 3. L'âme divine ou intellect participe de l'âme humaine, mais reste indépendante des facultés propres à cette dernière.

P. 121-136, T. Dorandi présente le manuscrit sur lequel se fonde l'essentiel de l'édition de l'*Ad Gaurum*, le Parisinus Suppl. gr. 635, puis il étudie la tradition indirecte du traité jusqu'à l'époque byzantine. Notre ouvrage reprend presque intégralement l'édition de 1895 faite par K. Kalbfleisch ; les chapitres 17 à 18, très lacunaires, sont édités en l'état, puis tels que K. Kalbfleisch les a reconstruits.

P. 142-211 figure le traité en regard de sa traduction française, qui, des p. 213 à 308, est scrupuleusement résumée et annotée chapitre par chapitre. La traduction s'efforce d'expliciter toutes les difficultés du grec, depuis les pronoms ambigus jusqu'aux particules adverbiales en passant par les éléments sous-entendus et les constructions sophistiquées.

Les p. 309-316 sont occupées par deux annexes : d'abord, C. Castelletti résume l'histoire du Styx dans l'imaginaire grec, en montrant que ce fleuve mortifère devient chez certains auteurs une allégorie du sperme porteur de vie terrestre, laquelle équivaut pour l'âme à une sorte de mort ; puis S. Amigues lance des pistes sur la réception chez Porphyre du botaniste Théophraste (IV^e-III^e siècle av. J.-C.).

Aux p. 317-343 figure une traduction anglaise de l'*Ad Gaurum* par Michael Chase. Le texte grec n'est plus mis en regard de la traduction ; les notes sont moins riches que dans la version française.

Viennent enfin un lexique grec, un *index locorum*, un index général et une bibliographie sommaire, qui renvoie de façon détaillée à *L'embryon : Formation, Antiquité grecque et latine, traditions hébraïque, chrétienne et islamique*, ouvrage collectif publié en 2008, dans la continuité duquel s'inscrit la présente édition de l'*Ad Gaurum*.

Édouard FELSENHOLD